

inédit

**76 toiles au château de Vogüé
du 2 juillet au 1^{er} novembre
2006**

Jean Couty

● Biographie.....	p. 2
● Son oeuvre.....	p. 3
● Principaux salons et expositions.....	p. 4
● Décorations.....	p. 5
● Principaux prix.....	p. 5
● Musées et collections particulières.....	p. 5
● Bâtiments portant le nom de l'artiste.....	p. 5
● Bibliographie.....	p. 6
● Catalogues, illustrations de livres, affiches.....	p. 6
● À propos de Jean Couty :.....	p. 7
Jean-Jacques Lerrant.....	p. 7
Georges Waldemar.....	p. 8
Jean Rollin.....	p. 9
Claude-Roger Marx.....	p. 9
George Besson.....	p. 10
Pierre Mazars.....	p. 12
Maurice Genevoix	p. 12
René Déroudille.....	p. 15
Lydia Harambourg.....	p. 16

Biographie

Biographie de Couty

par Charles-Olivier Couty et Bernard Gouttenoire

1907 Le 12 Mars naissance de Jean Couty. Ses parents sont originaires de la Creuse. Ses ancêtres sont paysans et maçons.

1920 Création à Lyon, du groupe Ziniar, autour des critiques d'art Marius Mermillon et Georges Besson.

1922 Il a 15 ans lorsqu'il rencontre l'architecte Tony Garnier qui lui conseille de suivre l'école des beaux-arts de Lyon.

Il entre dans la classe d'architecture de Sainte-Marie Perrin à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Il obtient le premier prix d'archéologie sous la direction

d'Henri Focillon. Création par les Ziniars, du Salon du Sud-Est, Palais des Expositions, quai de Bondy, Lyon 5^e.

Couty entre à l'atelier de Tony Garnier, qui lui conseillera plus tard d'opter pour la peinture. Couty admire l'oeuvre de Gustave Courbet.

Il est admis à l'école régionale d'architecture de Lyon et suit en parallèle les cours de la classe supérieure d'architecture des beaux-arts de Paris. C'est en vacances dans la Creuse qu'il dessine et peint ses premières compositions. Réalise ses premiers dessins d'églises romanes.

1930 Il obtient un sursis pour le service militaire.

1931 Après une visite à l'Hôpital du Vinatier, Couty peint « la parabole des fous » (oeuvre qui sera reproduite sous le n°6 in « Jean Couty » de Pierre Mazars, éd. Pierre Cailler, Genève, 1969), puis il peint à Rives-de-Gier, les Hauts-Fourneaux, sujet que Pierre Combet-Descombes avait abordé en 1911 (collection Musée Paul Dini, Villefranche), et dont Patrice Giorda aurait pu s'inspirer en 1990 pour peindre la fresque de l'école d'architecture de Vaulx-en-Velin, traduisant le thème sous la forme d'une « centrale nucléaire » (Icare, séquence 3).

Création du groupe Témoignage, autour de Marcel Michaud (galerie Folklore), René-Maria Bulet (Académie du Minotaure) et Albert Gleizes (à Moly Sabata).

1932 Il aborde divers thèmes : les grandes compositions, paysages sous la neige, peinture avec des personnages, peintures sur les courtisanes.

1933 Jean Couty obtient son diplôme d'architecte. Il expose « sans travail » au Salon du Sud-Est, le tableau est remarqué par Georges Besson et Marius Mermillon. Création du groupe Les Nouveaux (Pelloux, Chartres, Vieilly, Chancrin, Aynard, Besset et Carlotti).

1935 Couty se joint au groupe Les Nouveaux. Par l'intermédiaire de Georges Besson il expose une toile à la galerie Braun à Paris.

1936 Son tableau « la mère reste seule » exposée à Paris au Salon des Indépendants est remarqué par André Lhote.

1937 Reçoit le Grand Prix du Groupe Paris-Lyon.

1938 Voyage en Bretagne. Effectue des recherches sur la nature morte.

1939 Mobilisation dans l'infanterie à Lyon. Il peindra sa caserne le Fort-la-Mothe.

1940 Fait la connaissance de Katia Granoff qui deviendra son marchand à Paris.

1941 Exposée à Paris, la toile « *le Bénédicité* » a été remarquée et admirée par Picasso. Cette oeuvre majeure –reproduite sur une double page de la monographie de 1990- est propriété des Hospices civils de Lyon (Musée de l'Hôtel Dieu). Couty se lie avec les écrivains Claude Aveline et Louis-Martin Chauffier.

1943 Couty illustre pour le livre, les poèmes de Paul Claudel et de Louis Gillet, sur le thème de « *Saint- François, chez nous* »

1944 Réalise une série de dessins sur le thème de la déportation.

1945 Katia Granoff présente la première exposition de Jean Couty à Paris. Il sera montré par la galerie jusqu'en 1997.

1946 Travaille à l'Hospice de la Rochette. Participe à une exposition collective d'art contemporain au musée du Luxembourg.

1947 Peint des portraits d'enfants dans les orphelinats. Participe à l'exposition d'art français à Ottawa, The National Gallery of Canada.

1948 L'Etat achète « *les deux vieilles* » exposée à la galerie Granoff. Couty offre une toile à l'Institut français d'Athènes où il participe à une exposition aux côtés des grands de l'Ecole de Paris (Picasso, Matisse, Braque, Marquet...). Participe à une exposition

d'art sacré en Amérique du Sud. Une peinture est vendue aux enchères au profit des oeuvres soutenues par l'Unesco.

1949 Visite des églises romanes en Haute Loire.

1950 Couty reçoit à Paris, le Prix de la critique un an après Buffet et Lorjou. Une grande toile intitulée « *la mort* » (2 x 3,75m) est acquise par Jean Cassou, pour le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. L'oeuvre sera reproduite dans « *Résonances lyonnaises* » numéro 54 « *spécial Art Sacré* », Avril 1957, page 12. La légende fera mention « *Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, dépôt de l'Etat* ». Couty dessinera aussi la couverture de la revue, sur le thème de la table avec le pain et le vin.

1951 Couty est invité au Salon des Peintres Témoins de leur Temps, au musée Galliera à Paris. Il présente aussi la toile « le baptême » à la galerie Sainte Placide lors de l'exposition du Prix de la Critique. Il participe à l'exposition France-Italie à Turin.

1952 Lors d'un voyage en Italie, Couty est bouleversé par Masaccio et Pierro della Francesca. Il expose à la Biennale de Gênes.

1953 Lors d'un voyage en Hollande, Couty est bouleversé par la « *Beethsabée* » de Rembrandt. Il est nommé pour le Prix de la triennale de Menton. Il participe à l'exposition d'art contemporain à Ljubljana.

1954 Il expose au salon des Peintres Témoins de leur Temps à Paris.

1955 Séjour en Auvergne où il peint de nombreuses églises romanes mais aussi des volcans. Participe au Salon de mai.

1956 Décès de son père dont il avait fait plusieurs portraits. Il peint « *le massacre des juifs du ghetto de Varsovie* ». La toile sera vendue aux enchères à Drouot en 1967 au profit du peuple d'Israël.

1957 Première exposition à la galerie Malaval à Lyon. Voyage en Provence.

1958 Couty est promu « Chevalier des Arts et Lettres ».

1959 Il commence sa série consacrée aux « *Eglises romanes* ». Un ouvrage sur ce thème paraîtra sous la plume de Lydia Harambourg (historienne et critique d'art pour la Gazette Drouot), chez Ides & Calendes, à Neuchâtel, en 1998. Mourlot, à Paris édite une lithographie « *les gardes Suisses* ».

1960 Invité à la galerie Charpentier à Paris pour une exposition de l'Ecole de Paris. Il est fait chevalier de la légion d'honneur.

1961 Mourlot à Paris édite une lithographie représentant l'église romane de Semur en Brionnais.

1962 Couty illustre pour le livre un texte de Jean Giono, intitulé « *Routes et chemins* », paru aux éditions des Peintres Témoins de leur Temps. L'Etat achète « *Saintes* »

1963 Couty entreprend un voyage en Espagne, via la Corrèze. Mourlot édite à Paris, une lithographie intitulée « *le chandelier* ». Il illustre pour le livre « *l'événement* » un texte de André Flament, édité par les Peintres Témoins de leur Temps.

1964 Couty visite la Bretagne, le Poitou et la Charente. Il se rend aussi en Allemagne.

1965 Expose à la galerie Baukunst à Cologne. Participe à l'exposition 35 peintres au musée de l'Athénée à Genève. Voyage dans le sud de l'Italie. Achat de l'Etat : « *la Saône* ». La ville de Paris, acquiert au salon des Peintres Témoins de leur Temps, la toile intitulée « *le pain et le vin* ». Mourlot édite à Paris, une lithographie intitulée « *Collonges la rouge* ».

1966 Décès de sa mère (un de ses portraits peint en 1939 est exposé au Musée des Bx-Arts de Lyon). Il rencontre et épouse Simone Drevon. Exposition à la galerie Verrière à Lyon. Séjour à Venise. L'Unicef édite des cartes postales de Noël au profit de l'enfance défavorisée. Daragnès édite un dessin lithographié intitulé « *la solitude* ».

1967 Voyage en Espagne (Andalousie). Le couple donne naissance à un fils unique qu'il prénomme Charles-Olivie. Couty est médaillé par la ville de Montrouge. Il reçoit le grand Prix de l'Académie de Macon.

1968 Couty expose à la galerie Verrière à Lyon et à la galerie Granoff à Paris.

1970 Couty est fait officier des Arts et des Lettres. Exposition à la galerie Verrière à Paris. Nouveau séjour en Italie.

1971 La Maison de la culture de Bourges présente une rétrospective avec René Derouille. Couty inscrit ses pas dans ceux de l'histoire Sainte, visitant Israël. Plusieurs toiles sont consacrées à Jérusalem.

1972 Voyage en Sicile, nombreux croquis, nouveau séjour en Italie.

1973 Exposition à la galerie verrière à Paris. Couty s'intéresse aux chantiers du métro de Lyon.

1974 Long voyage en URSS jusqu'à la frontière chinoise.

1975 Exposition Galerie Drouant à Paris.
Lauréat du Grand Prix des Peintres Témoins de leur Temps avec la toile « *chantier du métro* ». Voyage en Egypte.

1976 Couty se brûle accidentellement la main et ne pourra pas peindre pendant plus d'un an.

1977 L'Espace lyonnais d'Art Contemporain (ELAC) organise une rétrospective intitulée « *le peintre et le format* ». Couty y est présenté avec Hantaï et Fougeron. Voyage en Grèce et en Crète.

1978 Voyage en Cote d'Ivoire.

1979 Le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris présente 41 toiles « *Jean Couty, les chantiers de ce temps* » (du 4 Octobre au 11 Novembre). Le catalogue est préfacé par Pierre Mazars et comporte un texte de René Derouille. Il reçoit la médaille d'honneur de la société d'encouragement au progrès.

1980 Rétrospective à la Maison pour Tous à Annemasse. Voyage à Ceylan (Sri Lanka).

1981 Exposition à la galerie des Granges à Genève. Exposition au château de Simiane à Valréas.

1982 Participe à l'exposition collective « *cent ans d'achats de la ville de Lyon* » à l'Elac. Voyage aux Etats-Unis et au Canada. Plusieurs grandes toiles sont consacrées à New-York, la nuit.

1983 Couty hérite du fauteuil de René Chancrin (1911-1981) à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon. Un dessin de Couty représentant « *le palais Saint-Jean* » -siège de l'Académie- sert désormais de motif aux documents de la dite assemblée.

1984 Exposition à la mairie de la Croix-Rousse. Couty dessine -à la demande de BGLa couverture de l'hebdomadaire diocésain « *L'Essor du Rhône* » (N°1956 du 20 Avril). Le peintre choisit le thème de Pâques. Il représente « *Jésus triomphant* » au dessus d'un paysage urbain.

1986 Exposition à la galerie Granoff à Paris. Exposition à la mairie de la Côte-Saint-André.

1987 Gilbert Carrère, Préfet de la Région Rhône-Alpes(et actuel président de l'association des Amis de Jean Couty) remet à Jean Couty, la médaille de Commandeur des Arts et Lettres. Une exposition rétrospective est accueillie à la Malmaison (Champagne au Mont d'Or), par la Fondation Léa et Napoléon Bullukian, rappelant les liens amicaux que l'artiste et le mécène ont toujours entretenus.

1988 Voyages en Hongrie et en Tchécoslovaquie.

1989 Exposition galerie Katia Granoff sur le thème « *les cathédrales* ». Invité d'honneur au musée de la Grotte à Lourdes où lui est décerné le prix du peintre de la lumière et de la spiritualité. Exposition collective au Japon dans les villes de Tokyo, Osaka, Hiroshima et Fukuoka. Edition d'une lithographie « *le Beaujolais nouveau* ».

1990 Couty offre « *le résistant* » au musée de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Exposition à la fondation Vasarely à Aix-en-Provence. Rétrospective Couty à l'Auditorium Maurice Ravel. Couty réunit dans un ouvrage monographique les textes

de ses amis écrivains et critiques d'art. La réalisation est confié à Georges Daru et Alain Vavrot. Edition d'une lithographie « *rochers au soleil jaune* ». Couty reçoit pour la deuxième fois le Prix du Groupe Paris-Lyon.

1991 Participe à la biennale internationale d'art sacré. Le 14 mai Jean Couty décède.

1992 Rétrospective-hommage à celui qui avait été lauréat de la Biennale de Mention en 1955 au Musée des Beaux-Arts -Palais Carnolès- à Menton. Le Salon du Sud-Est -dont Couty était sociétaire- présente un « hommage ».

1996 Inaugurée par Michel Mercier président du Conseil général du Rhône et par Mgr Jean Balland évêque de Lyon, l'exposition « *Bâtisseurs de lumière* » au domaine de Lacroix-Laval, fait une large part au peintre. La couverture du catalogue et l'affiche proposent le « huit décembre à Lyon ». Le commissaire d'exposition présente une reconstitution

d'une toile « la chasuble et le pain » sur le site, avec les objets qui ont servi pour la composition. La Mairie de Villeurbanne présente dans son hall, une exposition Couty, inaugurée par Gilbert Chabroux.

1997 Raymond Barre inaugure l'école maternelle Jean Couty à Lyon. Participe à « *l'hommage à René Déroudille* » au Musée des Beaux-arts de Lyon. Invité d'honneur au salon de Bourg-de-Péage. Exposition Galerie Larock-Granoff à Paris.

1999 Inauguration par Gérard Collomb de l'Espace Jean Couty à Gorge de Loup (Lyon-Vaise).

2000 Gilbert Carrère, ancien Préfet de Rhône-Alpes, réunit autour de Simone et Charles-Olivier Couty, l'association « *les Amis de Jean Couty* ».

2001 Exposition Couty, à Chateauneuf-de-Gallaure (Drôme), lieu que le peintre affectionne car il lui rappelle Marthe Robin, la célèbre stigmatisée.

2002 Le Musée Paul Dini (Musée municipal de Villefranche sur Saône), accueille une grande exposition consacrée aux « *Portraits* »

2003 La Maison du Grand Lyon à Paris accueille une exposition consacrée aux « *Villes du monde* » (du 18 Novembre au 19 Décembre). L'inauguration a lieu en présence de Gérard Collomb, Maire de Lyon. Un catalogue est édité. Le Musée des Beaux-Arts de Lyon consacre à Couty une exposition dossier des oeuvres du peintre dans sa propre collection.

2005 Présentation de la collection Bullukian à la Maison des Ecritures à Lyon. Une grande toile «les afgans» est présentée dans l'exposition «*Présence de l'humain dans la peinture contemporaine à Lyon*» à Maison Forte à Vourles (Rhône). Puis l'exposition est montrée à la Maison Ravier de Morestel (Isère).

Le 15 Août, naissance de Candice Couty, fille de Charles Olivier et de Myriam Pothier, petite fille de l'artiste.

2006 Couty est présent à l'exposition «*Voici des fleurs*» organisée à la maison de pays de Mornant (Rhône) avec un bouquet de dalhias (le seul bouquet peint par l'artiste) photo vignette.

Exposition « *Couty, inédit* » au Château de Vogüé (Ardèche) photo vignette de l'affiche.. Outre les thèmes choisis par Albert Cardinal et les membres du bureau de l'Association Vivante Ardèche, (comme « *les grands chantiers* », « *les églises romanes* » ou encore « *Couty, humaniste, l'hommage à Courbet* »), des toiles de la collection Couty de la Fondation Léa et Napoléon Bullukian (qui comporte 19 oeuvres), sont présentées pour la première fois. L'intégralité est reproduite dans le présent ouvrage sera exposée en Décembre 2006 à l'Espace culturel Bullukian (26 pl.Bellecour, Lyon 2è). En Juin 2006, une toile des années 30/35, sera offerte par la famille Couty au Musée Paul Dini, par l'intermédiaire de Jean-Jacques Pignard, maire de la commune de Villefranche sur Saône.

Son oeuvre

- 1918 : il réalise ses premiers dessins au crayon (bateaux, pêcheurs).
1925 : peint « *Le port de la gare d'eau à Vaise* » sur les conseils de Tony Garnier.
1927 : premières compositions : « *La folle au village* », « *Le laboureur* », « *La paysanne* ».
1931 : peint les hauts fourneaux de Saint Etienne.
1932 : peintures avec personnages : « *La mort du père* », « *Les pauvres* ». peint des toiles de grande dimensions.
1936 : nombreuses études sur les ouvriers au travail.
1938 : intérêt pour les natures mortes.
1940 : achève la toile « *Le bénévolé* », aujourd'hui au musée des Hospices Civils de Lyon.
1942 : peint des visages de pauvres et de vieillards.
1944 : série de toiles sur la déportation : « *Les camions* », « *La gare* », « *L'attente* ».
1947 : peint dans les orphelinats « *La récréation* ».
1949 : étudie les églises romanes de la Haute Loire.
1952 : série de toiles issue de son voyage en Italie.
1953 : série de toiles issue de son voyage en Hollande.
1954 : cherche à intégrer le paysage dans ses natures mortes par succession de plans.
1955 : étudie et peint les églises de la Saône et Loire, du Brionnais.
1958 : série de toiles sur les cathédrales et églises de Moissac, Poitiers, Le Puy...
1960 : série de toiles sur les églises de Charente et Saintonge.
1963 : série de toiles issue de son voyage en Espagne.
peint le thème de la nuit : « *Le 8 décembre à Lyon* ».
1964 : réalise des toiles de ses voyages en Bretagne et en Allemagne.
1965 : peint Venise et les cathédrales allemandes.
1966 : fait un long voyage à Venise et réalise une grande série sur ce thème.
1967 : séries de toiles suite à un voyage en Andalousie et un voyage en Israël.
1968 : réalise une série de vues de Lyon.
1973 : début de la série des chantiers, suite à la construction du métro de Lyon.
1974 : série de toiles issue de son voyage en Sicile et plus précisément de l'Etna.
1975 : début d'une longue série consacrée à la Dombes.
1976 : long voyage en URSS, série sur les églises russes.
1977 : série de toiles issue de son voyage en Crète.
1978 : série de toiles issue de son voyage en Côte d'Ivoire.
1989 : nouvelles séries sur Venise et Lyon la nuit.

Principaux salons et expositions

- A partir de 1936 : expositions régulières dans les salons parisiens :
Salon des Indépendants (1936)
Salon d'Automne (1947)
Salon du Prix de la Critique (1948, 1950)
Salon de Mai (1955)
Salon des Peintres témoins de leur temps (1951, 1963 à 1967, 1975).
Couty expose régulièrement dans les galeries lyonnaises : galerie Folklore, galerie Malaval, galerie Verrière.
1945 : Paris, galerie Katia Granoff, puis en 1946, 1948, 1950, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1962, 1964, 1966, 1968, 1974, 1983 et 1986.

1946 : Paris, musée du Luxembourg.
1947 : Ottawa, National gallery of Canada.
1948 : Athènes, Pinacothèque, exposition collective avec Braque, Picasso, Matisse...
Amérique du Sud, exposition collective d'art sacré.
1949 : Paris, galerie Claude, exposition « L'homme témoin ».
1952 : biennale de Gênes.
1953 : triennale internationale de Menton.
1955 : biennale internationale de Menton.
1960 : Nice, galerie Longchamp.
Paris, galerie Charpentier.
1965 : Genève, musée de l'Athénée.
1971 : Bourges, rétrospective à la Maison de la Culture.
1974 : Vichy, Salon de la Peinture et de la Sculpture françaises.
Paris, galerie Drouant.
1976 : Lyon, Centre contemporain d'échange de Perrache.
1979 : Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
1980 : Annemasse, rétrospective à la Maison pour Tous.
1981 : Genève, galerie Granges.
1987 : Lyon, fondation Bullukian.
1989 : Lourdes, musée de la Grotte.
Japon, exposition collective itinérante.
1990 : Aix en Provence, fondation Vasarely.
Lyon, rétrospective à l'auditorium Maurice Ravel.
Après son décès :
1992 : Menton, Palais Carnolès, musée des Beaux Arts, rétrospective.
1996 : Villeurbanne, Hôtel de Ville, « Hommage à Jean Couty ».
Lyon, parc de Lacroix-Laval, « Les bâtisseurs de lumière ».
1997 : Bourg de Péage, Les Picturales.
Paris, galerie Lacroix-Granoff.
Lyon, galerie Le Soleil sur la Place.
1998 : Lyon, musée de la Résistance et de la Déportation.
1999 : Lyon, maison des Ecritures, « Eglises romanes ».

Décorations

1958 : Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.
1960 : Chevalier de la Légion d'Honneur.
1970 : Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.
1983 : Elu à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon.
1987 : Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Principaux prix

1925 : Premier Prix d'archéologie sous la direction d'Henri Focillon.
1937 : Premier Prix du groupe Paris-Lyon décerné par les Lyonnais de Paris
1950 : Prix de la critique à la galerie Saint Placide.
1953 : second Grand Prix de la triennale internationale de Menton.
1955 : second Grand Prix de la biennale internationale de Menton.
1966 : premier lauréat du Salon du Doyenné de Saint Emilion.
1967 : médaille d'argent de la Ville de Montrouge.
Grand Prix de l'Académie de Mâcon.
1975 : Grand Prix des Peintres témoins de leur temps.

1979 : médaille d'honneur de la Société d'encouragement du Progrès.

1989 : Prix du Peintre de la lumière et de la spiritualité.

1990 : Prix du groupe Paris-Lyon.

Musées et collections

Musée national d'Art moderne. / Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. / Musée de Marseille.

Musée de Bordeaux. / Musée de Menton, Palais Carnolès.

Musée de Cambrai. / Musée de La Rochelle.

Musée de Poitiers. / Musée de Saint Étienne.

Collections particulières : Chicago, Philadelphie, New-York, Montréal, Athènes,

Londres, Madrid, Milan, Genève, Cologne, Dakar, Tokyo...

Bâtiments portant le nom de l'artiste

1997 : inauguration par Raymond Barre du groupe scolaire Jean Couty dans le VI^e arrondissement de Lyon.

1998 : inauguration par Gérard Collomb de l'espace Jean Couty dans la Mairie du IX^e arrondissement de Lyon.

Bibliographie

par Charles-Olivier Couty et Bernard Gouttenoire

Ouvrages généraux de référence

- Dictionnaire international AKL, Leipzig

- 1993 L'école de Paris 1945-1965, Lydia Harambourg, Neuchâtel, Ides & Calendes,

- 1999 Bénézit, dictionnaire international des peintres, Paris, éd Grund

- 2000 Dictionnaire des peintres à Lyon 19/20^e, Bernard Gouttenoire, Lyon, La Taillanderie,

- 2003 Quid, Paris, éd Robert Laffond

- 2005 Who's Who in international Art, les grands et nouveaux noms du monde artistique d'aujourd'hui, Suisse, éd Art Développement ADT

- 2006 Guidargus de la peinture, G.Schurr, Paris, L'Amateur

Guide Akoun, Paris, la cote de l'Amateur

Guide Mayer, Paris, Bibliothèque des Arts

Ouvrages généraux

- 1980 Vincent Madeleine, la peinture lyonnaise du XVI au XX^e siècle, Lyon, Albert Guillot

- 1982 Michet Suzanne, Résonances de Suzanne Michet, Lyon, SME Résonances

- 1983 Gouttenoire Bernard, Dargent Vincent, portraits d'artistes, Lyon, Le Progrès

- 1993 Harambourg Lydia, l'Ecole de Paris, dictionnaire des peintres, suisse, éd Ides et Calendes

- 1998 Volerin Alain, histoire des arts plastiques à Lyon au XX^e siècle, Lyon, Mémoires des arts

- 2000 Briend Christian, les modernes de Picasso à Picasso, Lyon, Musée des Bx-Arts RMN Chomer Gilles / collectif, Lyon-Rhône, Paris, Guide Gallimard

- 2001 Gouttenoire Bernard, Lyon, paysage des peintres, Lyon, La Taillanderie

- Lerrant Jean-Jacques, Basset René, Peintres à Lyon, Paris, éd.Milan

- 2002 Gouttenoire Bernard, Images de l'homme dans la peinture lyonnaise, Lyon, La Taillanderie.

- 2005 Bernard Régis, Une histoire de peinture, Denise et Marius Mermillon, Lyon, S.Bachès

Vavro Alain, Bocuse : 3 étoiles au Michelin, éd Grund

Vavro Alain, Bocuse, le feu sacré, éd Glénat.

Ouvrages monographiques

- Mazars Pierre, Jean Couty, Genève, éd. Pierre Cailler

- 1990 Vavro Alain, Jean Couty, Villeurbanne, Georges Daru et Alain Vavrot, imprimerie Gachet

- 1997 Volerin Alain, Jean Couty, un peintre témoin de son temps, Lyon, Mémoires des arts

- 1998 Harambourg Lydia, Jean Couty (les églises romanes), Neuchatel, Ides & Calendes

- 2006 collectif (Lydia Harambourg, Bernard Gouttenoire, Jean Pierre Clavéranne, Jacques Bruyas, Charles-Olivier Couty - préface de Gilbert Carrère- photos Gérald Gambier), Couty inédit, Lyon, éd. La Taillanderie / partenariat de la Fondation Bullukian.

Catalogues d'exposition

- 1966 Mazars Pierre, Jean Couty, Paris galerie Katia Granoff, 13 oct-7 novembre

- 1971 Deroudille René, Couty 1931-1971, Maison de la culture, Bourges, 10 juill-30 septembre.

- 1979 Deroudille, Couty, les chantiers de ce temps, Paris Musée d'Art Moderne 4 oct-11 novembre

- 1990 Deroudille, Couty 60 ans de création, Lyon, Artrium, 19 déc-10 février

- 1992 collectif, rétrospective Couty 1930-1991, Menton, Palais Carnoles, 2 juill-5 octobre

- 1996 collectif, Hommage à Couty, Villeurbanne, Hôtel de Ville, 22 mars-26 avril Gouttenoire Bernard, Bâisseurs de Lumière, Lacroix-Laval, 12 sept-17 novembre

- 1997 Un combat pour l'art moderne, hommage à Deroudille, Musée de Lyon, 29 mai-17 août

- 1999 72^e Salon du Sud-Est, hommage à Couty, Palais des Expositions, 20 nov-12 décembre

- 2000 Peintres et sculpteurs lyonnais, Château de Vogüé, 1er juill-1er novembre. Le choix d'un collectionneur, Villefranche, Musée Paul Dini, 10 juin-7 octobre

- 2001 Couty, Chateauneuf de Gallaure (Drôme), 8 juin-15 juillet

Jean Couty, portraits, Villefranche sur Saône, Musée Paul Dini, 7 avril-30 juin

collectif, Les villes du monde, Maison du Grand Lyon, Paris, 18 nov-19 décembre

- 2006 collectif, Couty inédit, Château de Vogüé, 1er juillet-1er Novembre

Filmographie

1989 Villeneuve, Jean Couty, production FR3

1990 Deroudille René, Entretiens, production Mémoire des arts

Illustrations de livres et affiches

1939 Lacassagne Jean, L'art en prison, illustration Jean Couty, Les Albums du Crocodile.

1957 collectif, Résonances, Couty illustre la couverture du numéro 54 de la revue, datée Avril

1962 Giono Jean, Routes et chemins, illustrations Jean Couty, éd. Peintres Témoins de leur Temps

1963 Flament André, L'événement, illustrations de Jean Couty, éd. Peintres Témoins de leur Temps

1969 Brun de la Valette, Lyon et ses rues, avec 15 dessins de Jean Couty, éd. du Fleuve

1970 De Lacretelle Jacques, La route du vin (Bourgogne), illustrations de Jean Couty, éd les Heures Claires.

1989 « Le Beaujolais nouveau » de Georges Duboeuf

À propos de Jean Couty

Jean Couty de l'Île Barbe

De petite taille mais large d'épaules. La tête majestueuse, la ride éloquente et la voix d'un comédien français. Une façon savoureuse sans le moindre apprêt, de passer du propos gaillard au commentaire des Pères de l'Eglise. A la fois rapin de tradition, par amusement, et descendant de paysans-maçons bâtisseurs de fermes trapues. Il faisait bon le voir s'affronter à une toile de grand format - il aimait les champs de bataille vastes - maniant la matière des couleurs au pinceau large ou à la truelle, tout encroûté de peinture lui-même.

Un travailleur à son ouvrage, acharné à couvrir la surface du tableau, avec des coups de folie, des fièvres d'inspiration qui libéraient en lui l'homme sauvage. Quelle puissance dans la « gaucherie » expressive des premières oeuvres à la couleur sombre ou aigre, aux personnages mal équarris, peints d'un bloc et venant agresser la toile de leur présence, ouvriers, chômeurs, révoltés, villageois, vieillards d'hospices ou fous dans leur asile ! Une peinture fauve menée à la hâte dans l'effet coup de poing !

Installé dans sa maison de l'île Barbe, Jean Couty peint voracement ce qui l'entoure : l'abbaye de l'île, la Saône quand elle charrie des glaces, les rives et les collines, la gare d'eau de Vaise et ses péniches aux carènes épaisses.

Il peint en musculature les saisons comme il les voit et les travaux des hommes dans ce qu'ils ont d'élémentaire. Ses premiers modèles sont familiaux : le père, la mère, le frère, la belle-soeur. Il est comme un paysan sur son bien, dans sa tribu. Il tient paysages et gens sous son regard, dans sa main.

Il a reçu une formation d'architecte du père de la « cité industrielle ». C'est Tony Garnier qui lui a conseillé de peindre, de construire par le trait et la couleur. Une leçon que Couty n'oubliera pas. Il cherchera les volumes solides, les rythmes amples.

Son oeuvre est celle d'un réaliste qui n'invente rien mais décèle dans ce qu'il voit les ossatures essentielles et qui dépouille, réduit, pour affirmer, presque avec naïveté, ces réseaux simples de forces qui déterminent la voûte d'une église romane, les formes d'un visage ou d'un corps, les cadences d'un paysage rural ou urbain, les rapports des objets de la nature morte entre eux. Comme si de mêmes principes régissaient la terre, le ciel, les hommes et leurs activités.

Cela ne va pas sans un certain archaïsme dans le style du peintre qui contraint l'univers à entrer dans son système et enferme tout dans de larges cernes noirs. Heureusement, les pâtes que Couty triture et étale avec la même gourmandise débordent souvent la frontière volontaire des formes et entraîne des échappées, des variations libres dans sa vision de maître d'oeuvre, de peintre-architecte.

Il se dit volontiers mystique ou le laisse dire. S'il l'est, à mon sens, c'est moins par le choix de sujets proprement religieux que par sa façon de donner au charnel toute sa densité, de peindre une pomme, un pichet, un vieux visage ou un corps de femme en faisant sentir que le plus humble, le plus quotidien de la vie est de quelque manière sacré et que le miracle, si miracle il y a, ne peut résider que dans le visible et le palpable. Quelquefois, par les mouvements du pinceau, il relie la banalité terrestre aux énergies telluriques.

Il est singulier de constater que dans la dernière période de sa vie, où Couty quitte la maison d'observation du domaine pour de nombreux voyages dont quelques uns lointains, sa peinture se desserre et même éclate. Plus de cerne, c'est le pinceau qui suggère la forme par le sillage. La pâte picturale coule sur le tableau comme la lave de l'Etna. Le vieil homme retrouve l'enfant sauvage, celui qui peignait violemment le chaos.

Jean Couty est mort en 1991. Il n'avait jamais cessé de peindre, de dessiner. Il y a deux tableaux inachevés sur son chevalet. Son oeuvre est celle d'un artiste qui n'appartient à aucun courant, même si on a pu le rapprocher d'un expressionnisme qu'il ne connut guère, qui n'obéit à aucune mode. En revanche, on peut dire qu'il est dans la tradition réaliste de la peinture française, de la descendance du franc-comtois Courbet qu'il admirait.

Même pas tout à fait lyonnais, s'il est vrai qu'il a peint de nombreux paysages de la ville, de ses airs anciens et dans ses chantiers modernes. Après tout, Jean Couty n'est-il que de l'Île Barbe, son point d'ancrage dans le monde, son atelier-ermitage où il a protégé sa paysannerie robuste, innocente, rouée et fortifié un savoir original ? Son indépendance intacte continue de nous intéresser.

Jean-Jacques Lerrant, critique d'art
préface du catalogue de l'exposition à l'Hôtel de Ville de Villeurbanne
1996

Georges Waldemar

Si le terme « peintre gothique » a un sens, il s'applique à Couty. Ce n'est pas que cet artiste lyonnais adopte volontairement le style des primitifs. Il est aux antipodes des archaïsmes tels que Maurice Denis et Marcel Lenoir. Il peint ce qu'il voit, mais il sanctifie, sans même s'en rendre compte, les thèmes les plus profanes. Ses ouvriers aux gestes las et aux masques irradiés d'une lumière intérieure sont des Christs ou des saints. Ses maternités sont des Vierges à l'Enfant. S'il représente un jour Notre Seigneur, Jean Couty le fera sans effort apparent. Il se contentera de peindre un être capable d'amour et de souffrance.

Georges Waldemar
extrait de « *Ce Matin* »
1948

Jean Rollin

Quand la galerie Katia Granoff expose des toiles de Jean Couty, ses cimaises crépitent. Tous les deux ou trois ans, depuis des décennies, le maître lyonnais montre ici son travail : des natures mortes fleurant bon le pain campagnard, des baignades de soleil rouge dans les étangs de la Dombes, le tohu-bohu chromatique des chantiers de rénovation urbaine.

Jean Couty revient, cette fois encore, aux sanctuaires romans qui comptent parmi ses thèmes favoris. Nul ne connaît mieux les églises construites du Xe au XIIIe siècle dans notre pays. Ancien élève de Tony Garnier et d'abord architecte, il les a fréquentées dès sa jeunesse. Il les a beaucoup peintes, il continue : en voici un chapelet de nouvelles. De cathédrales en abbayes, de collégiales en simples paroisses ou chapelles, la monumentalité

commune à ces bâtiments retient l'attention de l'artiste. Trapues, massives, les églises romanes ? Certes, car il leur faut des murs épais et puissants pour résister à la poussée des voûtes. Ainsi épaulées, elles peuvent offrir la légèreté et l'élégance des clochers à étages, enlevés joyeusement comme à Livernon (Lot) ou à Saint Sernin (Toulouse).

Aux combinaisons musicales des nef, transepts, clochers, absides s'ajoutent de façon spectaculaire les prestiges de la couleur : des bleus, des roses, des verts vibrants animent les harmonies de Thézac en Saintonge, d'Orcival en Auvergne. La couleur en prend à son aise sur la façade toute en gemmes de Saint Jouin de Marne (Deux Sèvres). Elle s'éclate, la nuit, dans la vision hallucinée de Saint Jean de Lyon, blême parmi les lumières sulfureuses de la ville.

Jean Couty, coloriste intrépide, ne manque jamais une occasion d'allier les fastes du réel et ceux de l'imaginaire. Il n'oublie pas qu'au Moyen Âge les églises étaient richement décorées de fresques, de mosaïques et de vitraux. Chrétien militant, il réinvente cette féerie, mais en sa compagnie, c'est moins d'art sacré que du sacre de la peinture qu'il s'agit.

Jean Rollin
extrait de « *L'Humanité* »

1989

Claude-Roger Marx

Quatre toiles, « La paysanne égrenant son chapelet », la paysanne pliée sous la charge (« Le poids du monde »), « Le cercle de famille » et « L'enterrement du roi », en même temps qu'un ensemble de paysages et de natures mortes, montrent chez Katia Granoff, la diversité d'inspiration de Jean Couty et l'unité de la force qui le soulève. On voudrait parfois moins de crudité à la couleur, moins de violence aux contrastes, moins de rigidité au dessin. Mais l'essentiel est là, qui rassure : noblesse de la conception, franchise de l'exécution, besoin d'enrichir son vocabulaire et d'échapper aux redites.

Claude-Roger Marx

extrait de « *L'activité artistique* »

1953

George Besson

Une exposition du peintre lyonnais Jean Couty vient de s'ouvrir à Paris, galerie Katia Granoff. Pourquoi un peintre ne serait-il pas un bon peintre même si son art n'est pas exempt de sous-entendus à la mode, même s'il a pour le ton local et pour la réalité une déférence de mauvais aloi à Paris ?

Pourquoi cette exposition ne serait-elle pas importante ? Elle l'est par l'effort qu'elle révèle dans un genre difficile - la figure humaine - où les maladresses et les insuffisances de métier ne peuvent être camouflées par des facéties extra-picturales. Elle l'est par la portée et par un sérieux inhabituel de nos ricaneurs.

C'est M. Stanislas Fumet qui présente cette exposition. Les précédentes avaient eu pour parrains MM. Claude Aveline et Louis Martin-Chauffier, des hommes pour lesquels un message humain dans le domaine des arts plastiques a un intérêt au moins égal à l'expérience de laboratoire la plus ingénieuse.

Jean Couty, qui doit avoir, comme chacun de nous, beaucoup de défauts, est en tout cas un sage qui s'astreint à travailler dans sa retraite des bords de Saône, sachant que le temps, passé à Paris en parlottes et en intrigues est du temps volé à tout apprentissage sérieux et que les risques de dérapage sont dangereux et fréquents sur les circuits tracés par la haute mode parisienne.

Un artiste ou un écrivain lyonnais est presque toujours un sédentaire et quelquefois ce n'est pas assez dire. Je ne parle pas de ces journalistes qui, ayant lâché leurs « canards » locaux, s'en vinrent à Paris s'essayer au métier de bonne à tout faire ou acquérir un nom dans la prostitution. Je pense aux artistes, sans grandes ambitions, qui vivent simplement et travaillent satisfaits d'être les héritiers, parfois obscurs, d'aînés méconnus qui furent les maîtres à travers le XIXe siècle, de Grobon, Berjon, Lespagniez à Jacques Martin, ami de Renoir, par Guichard, Seignemartin, Ravier et surtout Carrand et Vernay.

N'allez pas croire que, rempliés sur eux-mêmes, ces artistes se désintéressent de ce qui se passe « là-haut », c'est à dire à Paris. Il y a 25 ans, quelques uns d'entre eux, les Sénard, Combet-Descombes, Morillon, Laplace, Ponchon, Didier, Gabriel, Chevalier... fondèrent un salon dit du Sud-Est. Ils y organisèrent des ensembles de Renoir et Monet, de Cézanne et Seurat, de Permeke et de Smet. Ils y firent une place aux peintres parisiens vivants. Histoire de se renseigner. Et comme ces « gones », aussi curieux que peu enclins à prendre le train, se demandaient quelle tête pouvait bien avoir leurs invités, ils les prièrent quelquefois de « descendre » jusqu'à Perrache avec leurs toiles. C'est ainsi qu'ils reçurent Marquet et accompagnèrent Bonnard dans les auberges de la Dombes pour le voir manger des grenouilles, boire un doigt de Beaujolais et arroser d'eau de Saint Galmier un fromage frais de pays pour « le rendre plus digestif ». Ils demandèrent un discours inaugural à Paul Signac pour l'entendre, frappant du pied devant

Herriot, se déclarer solidaire de ses hôtes. Et ils appelèrent Dunoyer de Segonzac pour en faire un toréador qui, armé d'un parapluie ouvert, défait des taureaux figurés par les entraîneuses d'un dancing.

A cette époque, l'éphèbe Jean, Couty hésitait entre l'architecture et la peinture, entre les gambades du faune trapu qu'il est peut-être encore et la contemplation monastique, d'où son surnom de capucin-bordelier. Toujours valable.

Mysticisme et sensualité sont les deux aspects de son tempérament. S'il a, en peinture, le goût des plus belles pâtes, et dans la vie des goûts de formes pures et des belles filles, il a la spécialité des austères banlieues fluviales : eaux glauques, façades ingrates, ciels de suie. Il aime les plus humbles cérémonies liturgiques dans les petites églises, l'odeur de moisissure et d'encens des sacristies dont il sait évoquer l'atmosphère. Il a surtout une prédilection pour les visages tannés et ravinés, les cous cordés des vieillards, la pâleur des enfants d'orphelinat, le regard mort des nonnes et des vieilles femmes aux chignons gras et aux « galures » de pauvres.

De ce quotidien sacrifié, de cette humanité sans sourire, Couty a fait de grands portraits et tiré d'importantes compositions d'une familiarité vivante et d'une tristesse parfois émouvante.

Rien d'aimable dans ce réalisme sans mystère, peu de vraies séductions de couleurs. Souvent la densité et la riche matière d'un pain, l'éclat d'un plat de fruits savamment nuancés sont des détails qu'un peintre sensuel, qui tend aujourd'hui à mieux faire chanter ses tons, aurait du plaisir à traiter pour accompagner ses austères figures. On dirait une revanche du visionnaire mortifié. Mais dans la syntaxe chromatique et les combinaisons formelles, rien du piquant, de l'imprévu qui enchantent, d'abord, dans certaines peintures d'aujourd'hui.

L'originalité de Couty est ailleurs. Elle est dans son audace à composer, en 1947, pour la gloire plutôt que pour son compte en banque, des tableaux de 20 m² (comme le fait aussi Boris Taslitzky) et à vouloir aguicher, par un métier banal et des sujets humains sans grâce, des parisiens émoustillés par le jazz-hot d'une polyphonie colorée en incessante exaspération.

Jean Couty, comme Aragon, croit que « l'art est une chose grave et pas gratuite du tout ». Et il y a tout de même des hommes que trop de stabilité, une surenchère d'ingéniosité finissent par lasser. Une pause dans les recherches gratuites est nécessaire.

Une oeuvre de vérité s'impose, même si ce régime n'est pas celui qui correspond exactement à notre sensibilité.

Mais ce serait faire preuve d'imposture que de cacher ce qu'il y a encore de vagissements, de provisoire et de bâclé dans les meilleures oeuvres de Couty, faute d'une expérience qui exige pour les plus grands une vie de travail et de tourments.

Il y a longtemps qu'on n'est plus un maître à 40 ans. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un maître ?

George Besson

extrait des « *Lettres françaises* »

1948

Pierre Mazars

Par sa nature terrienne et ses ascendants de la Creuse et de la Haute Vienne, Couty se sentit porté inconsciemment vers ses ancêtres maçons et paysans du Limousin et de l'Auvergne. Tout jeune, il avait entendu autour de la table familiale les anciens récits de voyage et de cheminement chers à Péguy. Ces hommes n'avaient pour seule richesse que leur besace et ils allaient de village en village à la recherche d'un maître d'oeuvre qui les conduirait vers de nouveaux chantiers. Depuis des centaines d'années, ces hommes s'exilaient bien loin.

Quelques-un, sans doute, avaient fait le chemin de Saint Jacques. Beaucoup d'entre

eux avaient participé à la construction de Bénévent, de Saint Léonard, de la basilique d'Orcival ou de Saint Nectaire. Tout jeune, à l'école des Beaux Arts, dès les premiers projets d'architecture, il voyageait avec eux sur les routes, traversant forêts et landes et recherchant l'abri de la Mère des Compagnons quand le soir descendait le long de leur pèlerinage. A force de vivre et d'intérioriser les rêves, il vivait cette pierre ou cette voussure quelque part là-bas, dans la terre centrale des labours et des peines. Couty comprit enfin cette force invincible de l'An Mil et sa transposition supérieure dans le temps présent. La cathédrale vivait certes, mais il fallait construire la nouvelle et automatiquement

ce ciel de feu qui fut la menace des anciens temps revenait dans notre époque avec la même fatalité. Cette angoisse devenait chez lui métaphysique et il fallait bien la faire éclater dans sa peinture. Voulant un support à cette création, il prit la route des Charentes, de la Saintonge, de la Corrèze et du Roussillon. Ce fut le support réel qui allait ouvrir le champ à la transposition. Les cadmiums, les pourpres, les corail et les ivoires ensanglantés transformèrent sa palette, et sa vision du monde.

Pierre Mazars

critique d'art au *Figaro*

Maurice Genevoix

A supposer que je ne sache rien de Jean Couty que ses toiles, il me semble que je l'imaginerais sous les espèces de ces compagnons d'autrefois et de naguère, dévorant ou plutôt Gavot, allant de ville en ville par les routes de notre vieux pays, routes de silex et de bonne poussière blutée, toujours en harmonie avec la plaine et la colline, la vallée et le pertuis, sinuant de tenure comme le « chemin ferré » d'antan. Je le verrais court et robuste, construit en force ramassée, un peu sanguin, peut-être enclin aux « promptitudes » comme disait ma grand-mère creusoise, ami généreux, cordial et bon. Son surnom de Compagnon devait être - j'imagine toujours - quelque chose comme La Franchise, ou peut-être La Loyauté, ou encore La Fraternité. En tous cas l'un de ces beaux surnoms qui éclairent les visages et qui font se tendre les mains lorsque la porte s'ouvre, à l'étape, chez la Mère des Compagnons.

Or je connais Couty, l'homme Couty. Et, bien loin que me gênent (comme il arrive) les apports contraignants de cette connaissance personnelle, il se trouve que ces apports abondent dans le même sens que l'image que je viens de rêver. Dieu merci, cela arrive aussi ; mais à ce point de connivence et de ressemblance secrète, cela est assez rare pour que j'aie voulu le marquer.

Couty a passé son enfance et beaucoup d'années de sa vie dans une île de la Saône, l'île Barbe. Mais c'est l'enfance qui importe d'abord, s'il est vrai - comme l'ont dit Delacroix, et Péguy, et Proust, et tant d'autres qui savaient de quoi ils parlaient - qu'à douze ans tout soit déjà « joué ». Ils parlaient de l'artiste voué. C'est bien à lui que je pense, avec eux, en pensant à Jean Couty ? Comment ne pas me rappeler ici ce que me confiait un jour Vlaminck, alors octogénaire, devant un champ de blé qu'il achevait tout juste de peindre ? Il évoquait une promenade qu'il avait faite, petit garçon, la main dans la main de son père, à travers les champs de blé mûrs qui couvraient la plaine de Nanterre. La grande chaleur messidorienne, le bleu du ciel, la rousseur, le poids des épis, le crissement des insectes dans la vibration de l'air, tout revivait dans son regard, dans le son de sa voix, dans chaque geste de sa main, avec l'intensité même, la présence merveilleuse, poétique et d'avance légendaire où le vieil homme retrouvait l'enfant, ou plutôt le redevenait, était l'enfant. La longue vie, les recherches anxieuses, la technique la plus assurée, la maîtrise la plus savante, les richesses patiemment acquises resteraient en effet peu de chose, faute de cette grâce d'enfance, chaleureuse, animatrice, de cette complicité de la mémoire qui se rit des doctrines, des partis-pris, des écoles et des manifestes. Cela aussi Couty, fils de maçons, le sait. Bien au-delà de

l'enfance même, une longue mémoire héréditaire lui a été tutélairement fidèle, comme l'eût pu être une voix familière, amicale, moins apte aux paroles subtiles qu'aux salutaires avertissements.

Mais j'en reviens à l'île Barbe, à ses maisons basses, à ses hautes frondaisons, à ses jardins, à l'admirable chapelle Sainte Anne que reflètent les lentes eaux de la Saône. Couty rêve, Couty dessine. Mais surtout il s'intègre, il participe, offert au monde de ciel et d'arbres, de reflets, de pierres ordonnées qui déjà l'a désigné. Peut-être aurais-je un jour le loisir de le suivre d'étape en étape, de lui emboîter le pas ou au moins de m'y essayer. Je ne puis aujourd'hui qu'esquisser à grands traits une représentation sommaire, qui du moins ne le trahisse pas. Descendant de maçons, je l'ai dit, et de paysans creusois devenus lyonnais au grès de leur tour de France, il a reçu une formation d'architecte qui s'est achevée à Paris. Mais il a eu la bonne fortune de rencontrer, très jeune encore, très proche encore des imprégnations originelles, des ancêtres comme Tony Garnier et comme Henri Focillon. C'est Henri Focillon qui lui a dit le premier que « sa composition était surtout celle d'un peintre ». C'est l'architecte Tony Garnier qui lui a dit « Dessinez : les quais de la Saône, le port de la gare d'eau à Vaise, les maisons Renaissance du quartier Saint Jean... ».

Comment ainsi nous étonner qu'il ait, vingt ans plus tard, « retrouvé » l'enseignement de Garnier en contemplant à Arezzo telle oeuvre d'avant-garde de Piero della Francesca, en l'occurrence Le Rêve de Constantin ? Je tiens ici à le citer « Les dessins de Tony Garnier, sur des plans architecturaux précis, viennent trouver dans l'oeuvre de Piero leur justification et leur épanouissement total. Il y a là une naissance dans une ascèse esthétique ». Plus significative encore, me semble-t-il, la révélation a posteriori qui le frappe, à reconnaître sur place, en Basse Auvergne, dans leur éternité architecturale, l'ensemble des lois vivantes qui ont modelé dans l'espace les chefs-d'oeuvre des bâtisseurs romans. Il retrouve là, par une démarche analogue à celle qui le ramenait de Piero à Garnier, les enseignements de Focillon à l'école des Beaux Arts de Lyon et ceux de son livre fameux La clé de la sculpture romane. C'est une révélation qui est une exaltation. La basilique romane, dans sa nécessité intérieure, l'entraîne vers un sentiment de l'infini qui le soulève et le bouleverse. Il se souvient de la parole de Claudel et voit le temple, en vérité, posé sur la terre comme le pain sur la table ». Quand, de retour à l'atelier, il peindra des natures mortes, il les peindra comme des monuments, dans un rythme où le jeu des lignes, la différenciation des plans, l'alchimie des couleurs (comme à Brioude les rouges amortis, les sombres verts volcaniques) concourront à traduire l'âme secrète, ce qu'il appelle humblement « le réel dépassé » et dont Rembrandt, au cours d'un voyage en Hollande, lui révèle à son point le plus haut l'exaltante dualité.

Jean Couty - La Franchise... je ne crois pas forcer le trait si, revenant à l'esquisse première où j'imaginai sa personne, j'y ajoute à présent les aveux de sa personne réelle.

Peintre voué, c'est corps et âme qu'il s'est donné à son art. La robustesse physique et la spiritualité s'attestent dans la largeur de ses épaules et dans la qualité de son regard. Il est curieux et même avide. Il est studieux, toujours en quête, toujours en route.

L'Italie, la Hollande, l'Espagne (on le verra ici), le Moyen Age de ses aïeux, des grands maîtres d'oeuvre sans nom, l'Egypte, la Perse, l'art Sumérien, il ne cesse d'interroger, d'embrasser pour comprendre, pour rapprocher. Grand lecteur de poètes aussi, devenu de la sorte riche d'une culture aiguë, averti des bienfaits et des pièges de l'introspection, il a su préserver en lui l'intégrité de l'instinct originel et de la conscience sans éclipse de ses appartenances naturelles.

On en arrive à ce point, comme toujours, à ces truismes trop oubliés, garde-fous des griseries verbales qui guettent les commentateurs. Exemple : Couty est peintre. Profondément religieux, chrétien, enclin sans doute au mysticisme, il l'est en peintre et quoi qu'il veuille. Aussi bien le veut-il, l'affirme-t-il avec cette franchise que proclament

toutes ces toiles et, d'aventure, ses propos. Écoutons-le évoquer, de basilique en basilique, ses voyages de compagnon et de pèlerin. La transposition, dit-il, vint d'emblée, en « une création qui, lentement et inconsciemment, d'une part s'intériorisait dans l'émotion de plus en plus vive et, d'autre part, s'étendait sur sa palette dans la violence des cadmiuums, des pourpres, des corail et des noirs d'ivoire ». Et encore, parlant des mêmes basiliques : « lié à elles par les liens du sang, je n'ai pas voulu faire oeuvre d'archéologue

en les peignant mais essentiellement oeuvre de plasticien ».

Peintre, imagier, c'est en ce sens que je le loue et que je l'admire d'être resté si exemplairement naïf. Il me ramène vers un peuple français que j'ai connu dans ma lointaine enfance, un gentil peuple policé, attentif à autrui, fraternel, gai, laborieux, bon vivant, apte à sentir ensemble la saveur et la poésie des choses, réaliste à plein corps et croyant de toute son âme. Il a mille ans et davantage. C'est pour cela que ce qu'il peint s'intègre comme d'un long mouvement, si naturel et si poignant, au tragique contemporain. C'est sa façon d'être « avancé », comme un môle. Où ai-je lu cette vieille devise française, fière et modeste, en exergue sur quelque écuelle rustique au-dessus du bon moissonneur ? Elle pourrait être celle de Couty : A la faucille et à l'étoile.

Maurice Genevoix

secrétaire perpétuel de l'Académie Française
1968

Jean Couty, le bâtisseur

Tony Garnier possédait une connaissance profonde des hommes lorsque, félicitant son élève Jean Couty, architecte DPLG, il lui conseillait de consacrer sa vie à la peinture.

Le visionnaire de la « cité industrielle », créateur de l'urbanisme contemporain, voyait juste. Excellent peintre lui-même, il savait distinguer dans les études rudes et sauvages de son jeune voisin de l'île Barbe, le grand peintre qui s'annonçait.

Lyon avait cessé, depuis Ravier et Carrand, voire des Ziniars, d'être le « baignoire de la peinture ». paralysé par ses notables, la métropole rhodanienne éprouvait infiniment de peine à se mettre à l'heure du monde et à accepter les mouvements d'opinions, annonciateurs d'une révolution artistique. Le « juste milieu » était avant tout recommandé et tous les artistes étrangers à la tradition éclectique, plus ou moins héritée des maîtres de Barbizon et du Romantisme, se voyaient cruellement rejetés. Jean Couty ruait dans les brancards en peignant les ciels tourmentés de sa ville natale et en découvrant au bord de la Saône les prétextes dont son oeuvre s'exaltait. L'Expressionnisme germanique, a-t-on besoin de l'écrire, était ignoré au confluent des fleuves, comme les peintres de la « Brücke » étaient inconnus dans les ateliers de la Croix Rousse, de la Guillotière ou de Perrache.

Seul devant sa toile, dans sa maison familiale, poussé par la passion de peindre et d'exprimer les sentiments de sa nature réelle, Jean Couty possédait assez de tonus et de foi pour broser, dans l'indifférence générale, des compositions, des portraits et des paysages où la violence du pigment et la lucidité du témoin se conjugaient pour permettre à la matière picturale de transmuter en d'incomparables gémaux.

René Dérondille

La saga du monde moderne

Peut-on faire appel à des qualificatifs plus ou moins justes pour célébrer l'oeuvre de Jean Couty, puisqu'elle se veut en marge de toute obédience afin de participer à des objectifs précis et ambitieux ? Disons qu'elle manifeste l'aventure du peintre et rend compte de sa participation aux aspects les plus importants de notre siècle. Jean Couty chante, pour tous, la saga d'une époque où les mutations ont, en peu d'années, apporté des transformations plus grandes que celles opérées durant des siècles, avec

des moyens inconnus de nos ancêtres. En peinture, Jean Couty incarne les moments déterminants de ces chroniques sans qu'à aucun moment on ne sente passer dans son oeuvre les moindres influences d'une école ou d'une mode.

A Lyon, loin des chapelles et des cénacles, on ne désire étonner personne. On ne cherche pas à paraître, ni à se plier à faire le grand écart. On répugne à jouer le rôle accablant des vedettes, on tente, avant tout, d'être et de travailler pour laisser sourdre ce que l'on porte dans son coeur.

Avec l'honnêteté et la franchise caractéristiques de son oeuvre et de la fougue dont sont imprégnés ses tableaux, Jean Couty demeure le témoin émerveillé de son siècle, attentif à ses aspects les plus singuliers. Grâce à ses brosses, à ses pigments, à la violence contenue, le peintre lyonnais « demeuré fidèle à sa ville », impose un art dont la fidélité à la tradition porte témoignage d'un langage dont la vérité s'écarte des paroles vaines pour obéir à la « nécessité intérieure », la seule en définitive capable de porter un jugement sur l'histoire et peut-être de changer de vie.

René Déroutille

Couty ou la nécessité intérieure

Parler de la peinture de Jean Couty revient à évoquer l'homme, tant son art et sa vie ont tissé des liens étroits et indéfectibles, nourris par cette quête de vérité constante qui l'animait. Chez lui, mysticisme et quotidienneté scellent son émerveillement devant les offrandes renouvelées de l'existence.

Fortement enraciné dans une nature terrienne puisant aux sources de ses ancêtres maçons et paysans de la Creuse et de l'Auvergne, Couty entre en peinture comme en religion. Profondément chrétien, sa passion de peindre n'a d'égal que son sentiment de l'infini, de même son exaltation et sa joie de participer à la marche de l'univers le font « imagier » des temps modernes.

Ancien élève en architecture de Tony Garnier et disciple de Henri Focillon, il renoue avec l'épopée des Compagnons, mettant ses pas dans ceux des bâtisseurs d'un monde architectural sacré. A l'écoute du mystère poétique, surgi de cette éternité de pierre fondée sur des règles vivantes élevées dans l'espace comme autant d'élan de ferveur. Couty se remémore la parole de Claudel où le temple est « posé sur la terre comme le pain sur la table ». Nourriture du corps et nourriture de l'âme s'unissent dans une ascèse esthétique que Couty sait devoir transposer dans le temps présent. En témoin honnête et en réponse à la tourmente qui agite toujours l'humanité, il raconte avec gravité la famille, le paysan et l'ouvrier, le repas posé sur la table, le paysage, les églises, les occupations et les événements de la vie de l'homme dans ce réalisme qui lui est propre. Dans un expressionnisme sans violence d'où se dégagent les structures essentielles, parce que la nature reste lisible aux plus simples comme l'étaient les portails romans pour les croyants du Moyen Age. Couty peint ce qu'il connaît et aime, pour atteindre ce qu'il appelle « le réel dépassé ». L'anecdote reléguée à l'arrière plan laisse ainsi tout son poids au symbole, à la « nécessité intérieure ».

Une peinture de Jean Couty est toujours maçonnerie dans une pâte dense, magnifiée par une palette aux harmonies savantes. De ses pigments précieux jaillit la lumière comme un chant d'espérance. Ce sens de la couleur le conduit à des audaces qui lui font retrouver les stridences fauves, celles d'un sensualisme à l'unisson de sa capacité à goûter la saveur des choses de la terre. Par ses moyens plastiques, il appartient à la grande tradition picturale.

Dans l'humanité la plus humble, Couty décèle le sacré et nous en révèle la poésie. La nature cache un trésor. Le peintre est un sourcier qui ramène l'âme à la fleur de la toile et capture « l'essentiel ». Et si l'essentiel était la vie ? C'est le message transmis par l'oeuvre de Jean Couty.

Lydia Harambourg

préface du livre « *Les bâtisseurs de lumière* »
1996

Le château de Vogüé

Le château de Vogüé, est un monument historique privé. Le château primitif, dont il reste quelques éléments, date du début du XIII^e siècle. Puis celui-ci fut profondément remanié au XV^e, et surtout au XVII^e siècles donnant au château son aspect actuel. Aujourd'hui propriété de la famille de Vogüé, il est géré depuis 1971 par l'Association «Vivante Ardèche» qui en fait un lieu d'exposition ouvert aux arts plastiques.

Le château de Vogüé accueille chaque année des expositions d'Arts Plastiques au cours de la période d'ouverture du site (de Pâques à Toussaint). De nombreuses salles sont ainsi consacrées aux expositions, ce qui permet une large programmation.

Le site historique propose un cadre et des espaces tout à fait en rapport avec un lieu d'expositions. De grandes salles aménagées entre des murs chargés d'Histoire font également du château de Vogüé un lieu d'expositions privilégié. La peinture, la gravure ou la sculpture sont dans ce lieu admirablement mises en valeur.

L'exposition «Jean Couty» est présentée sur deux niveaux du château, avec des salles plus «intimistes» comme les tours ou des salles plus vastes comme la salle historique des Etats de Vivarais. Le cheminement du visiteur alterne entre les salles d'exposition et celles évoquant l'histoire du lieu avec la petite chapelle romane, les sous-sols, la salle de la généalogie de la famille de Vogüé ou encore le jardin suspendu dominant le village et l'Ardèche.

L'association «Vivante Ardèche»

La création de l'Association «Vivante Ardèche» date de 1971 lorsqu'il est convenu avec le propriétaire des lieux, M. Pierre de Vogüé, qu'elle aurait la jouissance du château pour en faire un lieu d'animation culturelle. Celle-ci s'est fixée pour but de faire vivre cet élément patrimonial en menant conjointement le montage d'expositions temporaires d'Arts Plastiques et l'ouverture des portes du château au public. De plus, l'association possède le fonds d'atelier du graveur sur bois Jean Chièze. Ce fonds, légué par l'artiste, fait l'objet régulièrement d'expositions.

Depuis 2003 et l'aménagement de la grande salle des Etats de Vivarais, l'association organise également des manifestations culturelles (concerts, conférences, théâtre...) durant la saison hivernale.

Le livre : Couty inédit

À l'occasion de l'exposition Couty, au château de Vogüé du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 2006, un livre est édité dans lequel sont reproduites 120 toiles dont la plupart, provenant de collections particulières, sont inconnues

du public.

Le livre comprend 120 pages au format de
22,5 x 23 cm.

Son prix est de 30 €.

Le contenu et les auteurs

Préface de Gilbert Carrère

Des églises romanes aux grands chantiers

par Lydia Harambourg

A Lyon, au temps de Couty

par Bernard Gouttenoire

Couty sacré

par Bernard Gouttenoire

Couty humaniste

ou l'hommage à Monsieur Courbet

par Bernard Gouttenoire

Couty compagnon bâtisseur,

un disciple de Tony Garnier

par Bernard Gouttenoire

Couty – Claudel,

résonances et correspondances de deux spiritualités

par Jacques Bruyas

Couty et Bullukian

deux compagnons inséparables

par Jean-Pierre Clavérane

Biographie

par Charles-Olivier Couty et Bernard Gouttenoire

Bibliographie

par Charles-Olivier Couty et Bernard Gouttenoire